

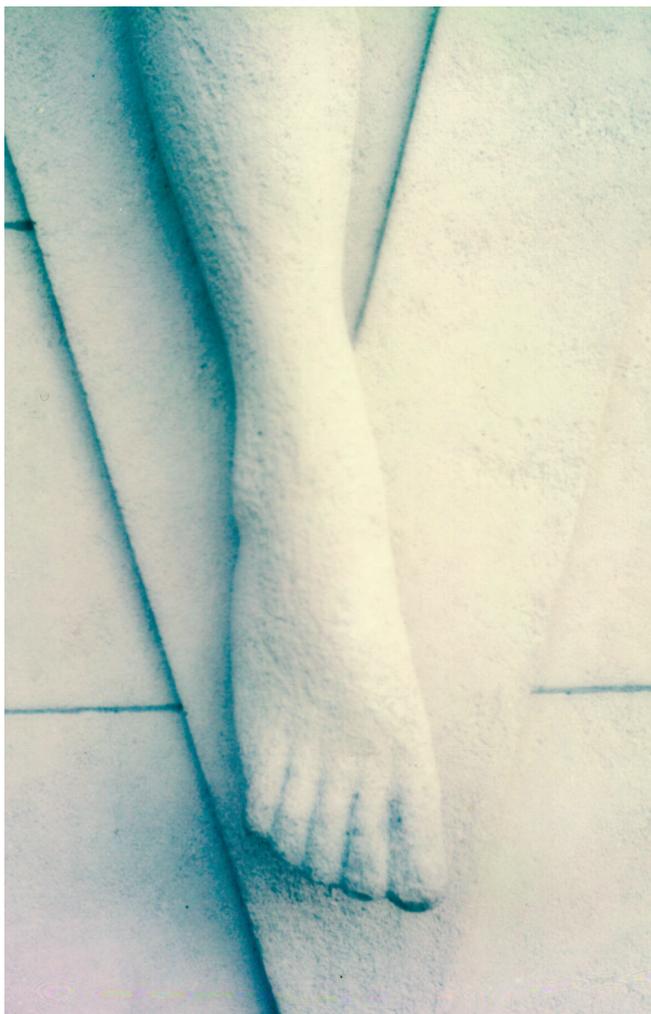
**Karel Logist**

---

# J'arrive à la mer et autres textes

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E



Pour s'assurer de la qualité du dossier, tant au niveau du contenu que de la langue, chaque texte est relu par Laura Delaye, détachée pédagogique pour la collection Espace Nord à la Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle vérifie aussi sa conformité à l'approche par compétences en vigueur dans les écoles francophones de Belgique.

Les documents iconographiques qui illustrent le présent dossier sont fournis par Karel Logist. Ces images sont téléchargeables sur la page dédiée du site **[www.espacenord.com](http://www.espacenord.com)**.

Elles sont soumises à des droits d'auteur; leur usage en dehors du cadre privé engage la seule responsabilité de l'utilisateur.



© 2025 Communauté française de Belgique

Illustration de couverture : *Polaroïde de 2020* © Laurent Danloy  
Mise en page : Maylee Dorane

**Karel Logist**

---

# J'arrive à la mer et autres textes

(Poésie, n° 421, 2025)

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E

réalisé par Camille Tonelli





# Table des matières

<b>1.</b>	<b>L'AUTEUR.....</b>	<b>7</b>
1.1.	NAISSANCE D'UN POÈTE.....	7
1.2.	UN PASSEUR DE VOIX.....	8
<b>2.</b>	<b>CONTEXTE DE RÉDACTION.....</b>	<b>9</b>
2.1.	UN POÈTE LIÉGEOIS.....	9
2.1.1.	<i>Brève histoire de la poésie à Liège</i> .....	10
2.1.2.	<i>La génération 58</i> .....	11
2.2.	LE PETIT MARCHÉ DE LA POÉSIE.....	12
2.3.	<i>LE FRAM</i> .....	13
<b>3.</b>	<b>CONTEXTE DE PUBLICATION.....</b>	<b>14</b>
<b>4.</b>	<b>RÉSUMÉ.....</b>	<b>17</b>
<b>5.</b>	<b>ANALYSE.....</b>	<b>18</b>
5.1.	UNE POÉSIE LYRIQUE ?.....	18
5.2.	L'HUMOUR NOIR ?.....	19
5.3.	POÈMES EN PROSE.....	19
5.4.	<i>J'ARRIVE À LA MER</i> .....	20
5.5.	<i>FORCE D'INERTIE</i> .....	23
5.6.	<i>LE SENS DE LA VISITE</i> .....	25
<b>6.</b>	<b>PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES.....</b>	<b>27</b>
6.1.	PREMIÈRE PROPOSITION.....	27
6.2.	DEUXIÈME PROPOSITION.....	29
<b>7.</b>	<b>DOCUMENTATION.....</b>	<b>32</b>
7.1.	BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE.....	32
7.2.	BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE.....	32
7.3.	DOCUMENTS COMPLÉMENTAIRES.....	33



## 1. L'auteur

Régent en français et en histoire, titulaire d'un master en sciences du livre et en sciences documentaires, puis d'un master en information et communication (son option, *anthropologie culturelle*, marquera sa pratique littéraire), Karel Logist travaille depuis 1995 à l'université de Liège en tant que documentaliste. Également poète, il a une vingtaine de recueils de poésie à son actif, ce qui constitue l'essentiel de ses publications. De plus, comme le souligne Gérard Purnelle en 2009 dans *Culture*, le magazine culturel en ligne de l'Université de Liège : « [sa] vie et sa carrière s'identifient en plusieurs points à la poésie<sup>1</sup> ».



Portrait de Karel Logist © Antoine Labye 2025

### 1.1. Naissance d'un poète

Karel Logist naît à Spa le 7 juillet 1962. Sur son site internet, *Carnets de doutes*<sup>2</sup> (les poèmes sont pour lui des « carnets de doutes<sup>3</sup> »), il parle de ses premières lectures de poésie à l'école primaire (*Les Fables* de La Fontaine). Durant ses humanités, il se dit : « Lecteur boulimique, de bandes dessinées, de romans, de théâtre, mais aussi de poésie<sup>4</sup> ». Il s'essaie à l'écriture de sonnets sous l'influence du Parnasse, mais c'est « à la lecture de Cocteau, d'Apollinaire et de Norge [que son] écriture poétique se libère<sup>5</sup> ».

<sup>1</sup> Gérard PURNELLE, « Karel Logist », dans *Culture. Le Magazine culturel en ligne de l'université de Liège*, 2009 (en ligne sur [https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/224542/1/Karel\\_Logist.pdf](https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/224542/1/Karel_Logist.pdf), dernière consultation le 23 juin 2025).

<sup>2</sup> Karel LOGIST, *Carnets de doutes* (en ligne sur <https://karellogist.com/biographie-2/>, dernière consultation le 23 juin 2025).

<sup>3</sup> AGENCE LIVRE CINÉMA ET AUDIOVISUEL EN NOUVELLE-AQUITAINE – SITE DE POITIER, *Karel Logist*, 2013 (en ligne sur <https://youtu.be/IErreIUTgv4?si=lsZ-yGGs9V2rC4bP>, dernière consultation le 23 juin 2025).

<sup>4</sup> Karel LOGIST, *op. cit.*

<sup>5</sup> *Ibid.*

En 1983, il participe à des concours de poésie. Un an plus tard, il fait la rencontre de la poète Liliane Wouters qui le soutient dans son projet d'écriture et avec qui il entame une correspondance. Son premier recueil, *Le Séismographe*, paraît en 1989 aux Éditions des Éperonniers. L'ouvrage rassemble deux productions précédemment primées : *Pêcheur d'ombres* (qui reçoit les prix Lockem et Robert Goffin) et *Le Masque singulier* (qui reçoit le prix de la revue [vwa]). Sa carrière de poète est lancée.

## 1.2. Un passeur de voix

Les activités littéraires de Karel Logist ne se limitent pas à la rédaction de poèmes. Tout au long de sa carrière, il s'investit également dans des activités de publication et de transmission de la littérature.

À partir de 1995, il participe à la fondation de Mot@Mot, une maison d'édition virtuelle. L'année suivante, en 1996, il rejoint l'équipe éditoriale d'*Écritures*, revue belge de littérature contemporaine publiée par les Éperonniers en collaboration avec l'université de Liège. Deux ans plus tard, en 1998, il se lance dans l'aventure du *Fram*, revue de création littéraire et maison d'édition que nous décrivons plus en détails. En 2000, il prend part à la création de la collection patrimoniale « Ha » aux éditions du Taillis Pré, maison d'édition carolorégienne fondée par le poète Yves Namur. Puis, à partir de 2007, il exerce une activité de journaliste et de critique pour *Le Carnet et les Instants*, revue dédiée à la promotion des lettres belges.

La liste des collaborations et créations de Karel Logist que nous nous employons à dresser ici n'est qu'une sélection. Elle nous permet de tisser le portrait d'un poète qui apparaît, à travers ses engagements multiples – revues, maisons d'édition, rencontres, critiques – comme une figure profondément ancrée dans le paysage littéraire belge et plus particulièrement liégeois. Sa trajectoire témoigne d'un lien étroit entre création et transmission, où la poésie ne se pense jamais seule, mais en dialogue, en circulation, en communauté.

La lecture occupe d'ailleurs une place importante dans la vie du poète. Dans son autobiographie en ligne, il se signale d'abord comme lecteur. En 2008, il explique à Adrienne Nizet pour les dix ans du *Fram* :

En fait, j'écris très peu. J'ai fait onze livres en 20 ans. Je ne me suis jamais assis à une table en me disant « Écris ». [...] Pour la poésie ça ne fonctionne pas ainsi. Et je me dis que je préfère lire à écrire. Si j'ai un livre à portée de main, je ne résiste pas, j'y plonge... [...] Je suis le plus souvent lecteur. Je n'aime pas écrire dans la douleur. Je ne m'impose rien. L'écriture vient en son temps et à son rythme ; ça ne dépend pas de moi<sup>6</sup>.

Ainsi, loin de se cantonner à sa propre œuvre, l'auteur agit comme un passeur de voix, multipliant les lieux, les formes et les dispositifs pour diffuser d'autres écritures. Il s'agit pour lui de rendre à d'autres la chance qu'il a reçue d'être lu, soutenu et entendu<sup>7</sup>.

Cette dynamique trouve également un écho dans les ateliers d'écriture que Karel Logist anime depuis de nombreuses années entre (re)découverte de poètes et partage de créations<sup>8</sup>. Catherine Barsics, poète, a ainsi participé durant de nombreuses années aux ateliers d'écriture qu'il a dirigés avant de publier son premier recueil, *Disparue*, aux éditions de l'Arbre à parole.

---

<sup>6</sup> Adrienne NIZET, « Dossier pour fêter les 10 ans du Fram », dans *Indications. La revue des romans*, n° 1, janvier-février 2008, p. 38.

<sup>7</sup> *Ibid.*

<sup>8</sup> Karel LOGIST, « Mes ateliers d'écriture », dans *Carnets de doutes*, *op. cit.*

## 2. Contexte de rédaction

Les trois recueils réunis dans *J'arrive à la mer et autres textes*, publiés au Cherche Midi et à La Différence, entre 1996 et 2008, couvrent une décennie riche de la vie de l'auteur qui, durant cette période, se construit d'une part comme poète liégeois et d'autre part comme animateur de la vie littéraire, à travers *Le Fram*, revue de création littéraire.

### 2.1. Un poète liégeois

En ouvrant l'*Ardent dictionnaire des auteures et auteurs liégeois* de Christian Libens, nous découvrons une entrée consacrée à Karel Logist, ce qui atteste de sa reconnaissance régionale. Toutefois, si la référence est valorisante, il convient de mettre en perspective cette notion d'auteur liégeois afin de comprendre comment il s'inscrit dans ce champ littéraire particulier.

Gérald Purnelle, dans un article intitulé *La poésie à Liège : d'Izoard et Jacqmin à nos jours*<sup>9</sup>, porte un regard éclairé sur le sujet. Nous proposons, dans ce chapitre, une reformulation condensée et ciblée de ses propos qui gagneront cependant à être lus dans leur intégralité. Pour une vision panoramique de la poésie en Belgique francophone, nous renvoyons également au carnet pédagogique réalisé par Ludwig Lejeune, intitulé *Poésie contemporaine*<sup>10</sup>.



Portrait de Karel Logist à Liège © Antoine Labye, 2025

---

<sup>9</sup> Gérald PURNELLE, « La poésie à Liège : d'Izoard et Jacqmin à nos jours », dans *Le Carnet et les Instants. Le blog des lettres francophones*, 2017 (en ligne sur <https://le-carnet-et-les-instants.net/archives/la-poesie-a-liege-dizoard-et-jacqmin-a-nos-jours/>, dernière consultation le 23 juin 2025).

<sup>10</sup> Ludwig LEJEUNE, « Poésie contemporaine », dans *Carnet pédagogique*, sur *Espace Nord*, 2022 (en ligne sur <https://www.espacenord.com/fiche/carnet-pedagogique-sur-la-poesie-contemporaine/>, dernière consultation le 20 juin 2025).

### 2.1.1. Brève histoire de la poésie à Liège

Selon Gérard Purnelle, Liège et les liégeois jouissent dans l'esprit collectif, entre autres clichés, d'une certaine réputation. D'un côté, le liégeois est perçu comme frondeur, joyeux de nature, francophile et doté d'une « farouche indépendance d'esprit<sup>11</sup> ». De l'autre, Liège a pour réputation d'être une terre de poètes. Cependant, comme il le souligne, ces images contrastent avec une réalité historique plus nuancée.

Longtemps, de la fondation de la Belgique à la fin de la Première Guerre, la poésie à Liège, caractérisée par de faibles dispositions à l'innovation et à l'avant-gardisme<sup>12</sup>, est restée en marge des débats esthétiques liés à la modernité (entendons « une opposition à une tradition jugée comme conservatrice<sup>13</sup> ») qui animaient la France depuis la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, en lien avec « l'émergence du romantisme puis de l'art pour l'art<sup>14</sup> ». Il faudra attendre 1918 pour que les apports de la modernité se fassent sentir non seulement à Liège, mais partout en Belgique.

À Liège, ces élans de modernité s'incarnent chez Marcel Thiry (1897-1977), Robert Vivier (1894-1989) et Georges Linze (1900-1993). Tous trois « ont pour modèles les poètes français et belges du XIX<sup>e</sup> siècle et du symbolisme » parmi lesquels Verhaeren est la référence dominante<sup>15</sup>. Ancrés de la sorte dans le XIX<sup>e</sup> siècle, ils ne se font pas avant-gardistes dans la mesure où cela ne les inscrit pas dans une démarche de rupture esthétique. Ainsi, Dada, puis le surréalisme (celui-ci rayonnant pourtant à Bruxelles et dans le Hainaut) n'impacteront que peu les poètes liégeois. De surcroît, à côté des poètes plus modernistes, mais enracinés dans le XIX<sup>e</sup> siècle, précédemment cités, évoluent également à Liège des poètes davantage néo-classiques tels que Paul Dresse, Noël Ruet, Élise Champagne ou Alexis Curvers.

Selon Gérard Purnelle, en 1962, *Ce manteau de pauvreté*, le premier recueil de Jacques Izoard, qui appartient à la génération suivante de poètes, « paraît refléter le dilemme d'une génération placée à la croisée des chemins<sup>16</sup> » qui peut soit prolonger, en la teintant d'humour, une modernité qui s'est institutionnalisée au cours du XX<sup>e</sup> siècle soit s'inscrire dans une démarche de renouvellement (ou de révolution) du langage poétique. C'est pour cette seconde voie que tranchera finalement Jacques Izoard qui, dans ses publications, proposera une « œuvre toujours plus inventive et plus dense<sup>17</sup> » dont la radicalité culminera dans les années 70.

À cette même époque, il devient également une figure centrale du champs littéraire liégeois en organisant et multipliant « les rencontres, lectures et événements poétiques, littéraires et culturels<sup>18</sup> » ; il instaure à Liège « une culture de la promotion et de l'échange<sup>19</sup> », toujours perceptible aujourd'hui.

Ainsi, la modernité s'installe et se développe à Liège durant deux ou trois décennies. Avec Jacques Izoard, deux autres poètes, François Jacqmin et Eugène Savitzkaya, s'imposent comme références pour une nouvelle génération de poètes.

---

<sup>11</sup> Gérard PURNELLE, « La poésie à Liège : d'Izoard et Jacqmin à nos jours », *op. cit.*

<sup>12</sup> *Ibid.*

<sup>13</sup> Barbara HAVERCROFT, « Modemités », dans Paul ARON, Denis SAINT-JACQUES, Alain VIALA (dir.), *Le Dictionnaire de la littérature*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2012.

<sup>14</sup> *Ibid.*

<sup>15</sup> Gérard PURNELLE, « La poésie à Liège : d'Izoard et Jacqmin à nos jours », *op. cit.*, p. 4.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>18</sup> *Ibid.*

<sup>19</sup> *Ibid.*

### 2.1.2. La génération 58

La génération de poètes, davantage postmoderne, qui succède à celle d'Izoard, Jacqmin et Savitzkaya est désignée sous le nom de *Génération 58* par Liliane Wouters, en référence à l'année de naissance de plusieurs poètes qui la composent. Parmi les poètes de cette génération figurent Serge Delaive, Laurent Demoulin, Rossano Rossi, Carl Norac et Karel Logist.

Selon Gérard Purnelle, des poètes comme Karel Logist et Serge Delaive pratiquent « un lyrisme restauré ». Leur poésie, tout en « [donnant] la primauté à l'expression de soi, du quotidien, du regard sur la vie et sur le monde contemporain, sur le théâtre intime des affects<sup>20</sup> », prend ses distances à l'égard de ses modèles (et donc d'Izoard) ainsi qu'à l'égard d'un lyrisme classique. Ainsi, « [Karel] Logist conserve jusque dans ses poèmes les plus graves un sourire sans naïveté, un jeu avec le discours de son sujet semi-caché derrière la deuxième ou la troisième personne<sup>21</sup> ». Nous y reviendrons plus en détails.

Les poètes de la génération 58 présentent également un certain nombre de traits communs : une prédilection pour la métonymie au détriment de la métaphore et une volonté de lisibilité immédiate, laquelle constitue une véritable prise de position théorique qui rompt avec une forme d'hermétisme constitutive du lyrisme de la modernité<sup>22</sup>.



Serge Delaive et Karel Logist © Droits réservés

---

<sup>20</sup> Gérard PURNELLE, « La poésie à Liège : d'Izoard et Jacqmin à nos jours », *op. cit.*, p. 8.

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> Alain VAILLANT, *La Poésie. Introduction à l'analyse des textes poétiques*, Paris, Armand Colin, Coll. « 128 », 2008, pp. 105-117.

## 2.2. Le Petit marché de la poésie

Vers 1997, Karel Logist fréquente le *Petit marché de la poésie* qu'animent Jacques Izoard (1936-2008) et Robert Varlez (1947). Il s'y lie d'amitié avec Jacques Izoard. Dans *Culture*, dans un article dédié à la « constellation Izoard », Karel Logist raconte ce qu'était le Petit marché de la poésie :

En 1995 et 96, sous l'impulsion de l'[ASBL] La Griffé, eut lieu chaque dimanche, Quai Sur Meuse, en plein cœur de la Batte, le petit marché de la poésie. Il s'agissait de rencontres littéraires animées par Jacques Izoard et Robert Varlez. On y vit passer Gaston Compère, Pierre Coran, William Cliff, Guy Goffette, Marcel Moreau, André Schmitz, Eugène Savitzkaya, Jean-Pierre Verheggen et tant d'autres. Lorsque La Griffé ferma ses portes, c'est l'[ASBL] le Carlo Levi, rue Saint-Léonard, qui reprit le flambeau pour quelques années supplémentaires. Suite à des problèmes de locaux au Carlo Levi, et dans la volonté de ne pas voir disparaître ces moments devenus indissociables du paysage culturel et dominical liégeois, les « dimanches poétiques » ont déménagé de l'autre côté de la Meuse et ont poursuivi leurs activités à l'[ASBL] l'Aquilone. Izoard y recevra entre autres Caroline Lamarche, Véra Feyder, Sylvie Nève, Ruddi Lippert ou encore Alain Dantine<sup>23</sup>.

Lors d'un entretien téléphonique que nous avons mené en juin 2025 pour la rédaction de ce dossier, Karel Logist ajoute à ce sujet : « J'avais pris l'habitude d'y aller et j'y ai rencontré énormément de poètes et des amis parisiens. C'était une simple rencontre et Izoard faisait des lectures. C'était assez charmant. Les gens achetaient leurs légumes et passaient leur tête par la fenêtre. C'est vraiment là qu'on est devenus amis ».



Karel Logist et Jacques Izoard © Droits réservés.

<sup>23</sup> Karel LOGIST, « La constellation Izoard », dans *Culture. Université de Liège*, 2012 (en ligne sur [https://culture.uliege.be/jcms/prod\\_909327/fr/la-constellation-izoard?part=2](https://culture.uliege.be/jcms/prod_909327/fr/la-constellation-izoard?part=2), dernière consultation le 23 juin 2025).

Si Izoard est une figure influente et centrale des milieux poétiques liégeois et qu'il a contribué à l'émergence de plusieurs jeunes poètes, Karel Logist précise qu'il n'a pas exercé une influence directe sur son œuvre, mais plutôt une « influence amicale ». Il nous explique en effet : « j'aime bien sa poésie, mais je suis loin de son univers. Il ne m'a pas apporté grand-chose poétiquement. C'est surtout son enthousiasme et ce qui émanait de lui : de la discipline et du partage. J'ai été publié avant de faire sa connaissance et j'ai vu tout ce qu'il avait fait pour les poètes liégeois ».

### 2.3. Le Fram

En 1998, Karel Logist participe à la création du *Fram*, une revue littéraire semestrielle, en compagnie de quatre autres jeunes poètes de la génération 58 : Serge Delaive, Denys-Louis Colaoux, Carl Norac et Carino Bucciarelli. Ils incarnent ensemble différents pôles de la Wallonie : Charleroi (Carino Bucciarelli), Namur (Denys-Louis Colaoux), Liège (Serge Delaive), Spa (Karel Logist), et Mons (Carl Norac)<sup>24</sup>. La revue naît d'une idée de Jacques Izoard. Karel Logist nous explique en effet que le poète s'étonnait du peu de revues littéraires en Belgique francophone alors que les nouvelles technologies auraient dû favoriser leur création et leur diffusion. Constatant eux-mêmes ce vide, les poètes se lancent<sup>25</sup>.

C'est le début d'une longue aventure – le Fram est le nom d'un bateau norvégien qui navigua en conditions extrêmes – guidée par un besoin de diversité et de liberté créatrice. Les cinq poètes ne s'en tiennent d'ailleurs pas à la seule poésie : « courtes proses, extraits de romans, nouvelles, théâtre, journal<sup>26</sup> » sont autant de formes qui s'invitent sur les pages du *Fram*, entérinant son statut de revue littéraire.

Dans la lignée de ce souci de diversité, les cinq hommes se refuseront d'y publier leurs propres textes, exception faite du premier numéro et de quelques rares occasions. Des auteurs de toutes nationalités y trouvent leur place qu'il s'agisse d'invitations ou d'envois spontanés<sup>27</sup>. Chacun des membres du *Fram* s'occupe de sa propre sélection en fonction de ses goûts et de sa sensibilité poétique. Y seront publiés de nombreux auteurs contemporains tels que Pierre Husson, Jan Baetens, Eva Kavian, Véronique Jansyk, Vincent Tholomé ou Lisette Lombé.

S'il n'y a donc pas de réelle ligne au *Fram*, André Romus y repère toutefois une constance : « une qualité et une lisibilité de l'écrit (et, donc, de la lecture), à l'abri du pédantisme et de cet intellectualisme qui méprise le lecteur<sup>28</sup> ». Ce sont là des caractéristiques de la génération 58 que Gérard Purnelle relevait également.

En avril 2000, *Le Fram* s'institue en maison d'édition en publiant *Pièges d'air* de Jacques Izoard, un recueil composé d'inédits et de poèmes parus en revue. D'autres publications verront le jour. Citons par exemple *Filiation* de Laurent Demoulin, *Aux prises avec la vie* d'Eugène Savitzkaya ou *La Maison* de Véronique Jansyk. En 2005, *Le Fram* organise, par l'intermédiaire de Karel Logist et de Marc Lejeune, des rencontres littéraires bimensuelles. Ce développement répond à un désir de Karel Logist qu'il présente en ces termes à Adrienne Nizet :

Uniquement la revue, cela me semblait un peu court. J'avais beaucoup d'appétit ! Cela devait faire partie d'un ensemble, comme aujourd'hui, avec une maison d'édition et des rencontres organisées par Marc Lejeune et moi-même. Tout communique. Cela crée des vases communicants<sup>29</sup>.

---

<sup>24</sup> André ROMUS, « Dossier pour fêter les dix ans du Fram », dans *Indications. La revue des romans*, n° 1, janvier-février 2008, pp. 21-28.

<sup>25</sup> Adrienne NIZET, *op. cit.* p. 35.

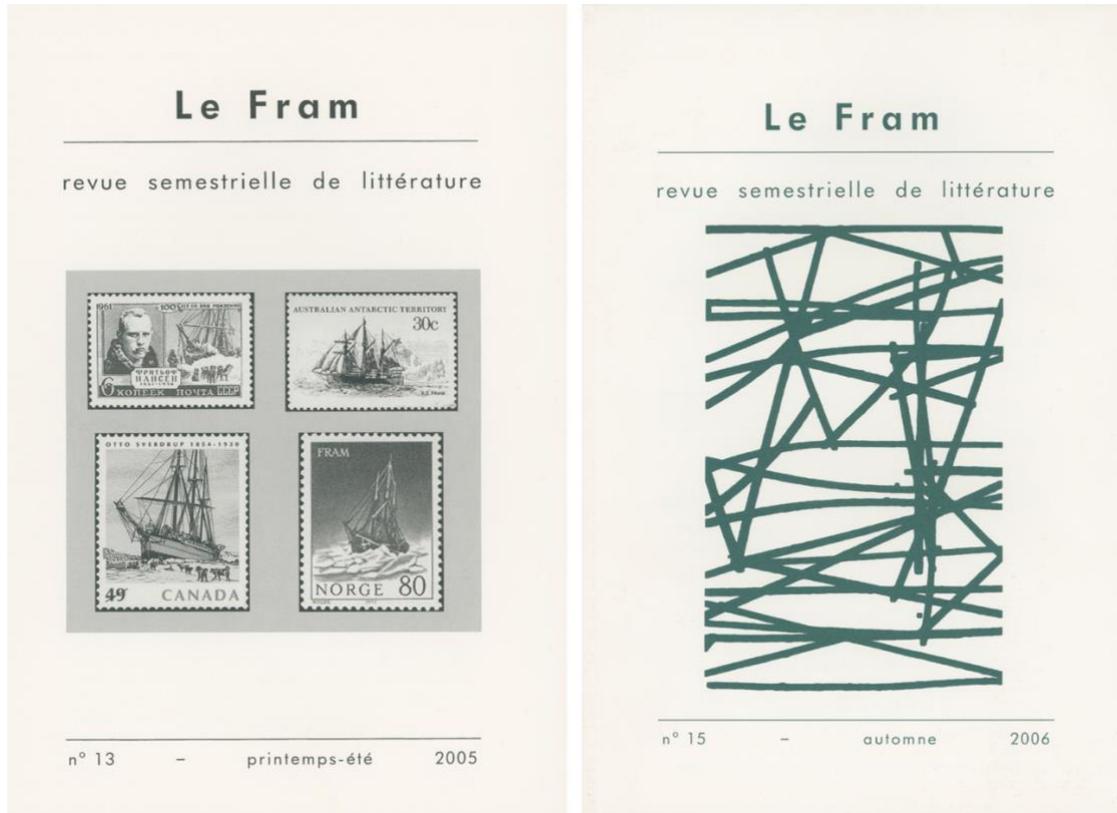
<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 25.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>29</sup> Adrienne NIZET, *op. cit.*, p. 36.

Denys-Louis Colaux et Carino Bucciarelli quitteront le navire. Dès 2005, en même temps que *Le Fram* se diversifie dans ses pratiques, le noyau de l'équipe de rédaction se resserre autour de Karel Logist, Carl Norac et Serge Delaive. À ces noms s'associe également celui de Gérard Purnelle, en charge de la composition de la revue depuis ses débuts et jusqu'à ce qu'elle cesse toute activité en 2012.



Couvertures de la revue *Le Fram* 2005 et 2006 © Karel Logist

La fin du *Fram* ne signe pas la fin des activités revuistes de Karel Logist puisqu'en 2016, accompagné de nouveaux compères (Pascal Leclerq, Paul Mahoux et Laurent Danloy), il entame une nouvelle aventure au travers de *Boustro*<sup>30</sup>, une revue plastique et poétique. Depuis peu, *Boustro* est également, comme le fut *Le Fram*, une maison d'édition, le Boustrographe, qui édite soit des traductions soit des premiers recueils. Ce dernier point témoigne une nouvelle fois de l'importance que Karel Logist accorde à la transmission et au partage d'influence. Les parutions de *Boustro* et du Boustrographe donnent également lieu à des rencontres, prolongeant ainsi la démarche d'ouverture et de circulation qui caractérise l'ensemble de son parcours.

### 3. Contexte de publication

Dès ses débuts, Karel Logist reçoit un accueil favorable de la critique. Dans *Le Figaro*, après la publication du *Séismographe*, Alain Bosquet – qui éditera, en 1996, *Force d'inertie* au Cherche Midi – souligne, par exemple, « [les] débuts séduisants et plein de mystère<sup>31</sup> » d'un poète qu'il compare à Jean Cocteau et à Max Jacob.

Ce lancement prometteur ouvre la voie à de nombreuses autres publications pour certaines saluées, primées ou rééditées. Dans la dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle, Karel Logist publie quatre autres recueils à son nom : *Ciseaux carrés* (1995) aux éditions de l'Arbre à Paroles (rebaptisées « Abrapalabra » en 2025), *Alexandre Kosta Palamas* (1996) aux éditions des Éperonniers, *Force d'inertie* (1996) aux

<sup>30</sup> Pour un complément d'informations sur *Boustro*, nous renvoyons à Frédéric SAENEN, « Boustro ? Fais donc ! », dans *Le Carnet et les Instants*, 2016 (en ligne sur <https://le-carnet-et-les-instants.net/2016/09/06/boustro/>, dernière consultation le 26 juin 2025).

<sup>31</sup> Alain BOSQUET, dans Karel LOGIST., « Carnets de doutes », *op. cit.*

éditions du Cherche Midi, maison d'édition parisienne, et *Une quarantaine* (1997) à nouveau aux éditions de l'Arbre à Paroles.



*Force d'inertie*, *J'arrive à la mer* et *Le Sens de la visite* de Karel Logist © Le Cherche midi 1996 ; La Différence 2003 et 2008

*Force d'inertie*, actuellement réédité en Espace Nord, était déjà en mouture en 1991 où une première version proposée par l'auteur est écartée. Le recueil paraît finalement cinq ans plus tard. À sa sortie, il reçoit le prix du Parlement de la Communauté Française<sup>32</sup>.

La critique met en évidence la particularité du poète Karel Logist qui trouve la poésie dans le langage commun au point d'en faire oublier le travail formel, pourtant bien présent. Laurent Robert écrira dans *Le Carnet et les Instants* : « Le mérite de la forme est ici de se faire oublier. Il faut pratiquement que, dans le dernier volet du livre, l'auteur thématise l'artisanat précaire, laborieux, de l'écriture, pour que l'on prenne conscience du cisèlement qui s'est opéré<sup>33</sup> ». Par ailleurs, Karel Logist inscrit son écriture dans des thèmes contemporains : « Il a l'humour au bout de la plume et prise la rime en la nourrissant de nouveautés, de mots d'ici, de colères, de plaisirs et d'envies d'aujourd'hui<sup>34</sup> », écrira Pascal Haubruge dans *Le Soir*. Un « inclassable », sûrement, si nous souhaitons conclure avec les mots de Joseph-Paul Schneider<sup>35</sup>.

En 1997, il publie également *Dès d'enfance* chez Luce Wilquin, un récit qu'il signe du pseudonyme de Gilles Korta (anagramme de Karel Logist). Ce choix d'écrire sous pseudonyme est décrit comme un choix de la discrétion par Gérald Purnelle<sup>36</sup> et, par Karel Logist, comme une volonté de ne pas nourrir une vision réductrice selon laquelle le poète finirait nécessairement par se tourner vers la prose<sup>37</sup>. Depuis, Karel Logist a reconnu la paternité de l'ouvrage, réédité en mars 2013 en Espace Nord, sous son vrai nom<sup>38</sup>. L'ouvrage reste une des rares publications de l'auteur qui ne soit pas de la poésie.

<sup>32</sup> Karel LOGIST, *Carnets de doutes*, *op. cit.*

<sup>33</sup> Laurent ROBERT, dans Karel LOGIST., *Carnets de doutes*, *op. cit.*

<sup>34</sup> Pascal HAUBRUGE, dans Karel LOGIST., *Carnets de doutes*, *op. cit.*

<sup>35</sup> Joseph-Paul SCHNEIDER, dans Karel LOGIST., *Carnets de doutes*, *op. cit.*

<sup>36</sup> Gérald PURNELLE, « Karel Logist », *op. cit.*

<sup>37</sup> Adrienne NIZET, *op. cit.*, p. 38.

<sup>38</sup> L'ouvrage est publié sous le titre *Dès d'enfance et autres textes*. Le roman *Dès d'enfance* est suivi du *Séismographe* et d'*Alexandre Kosta Palamas*. Cette réédition d'Espace Nord est préfacée par Gérald Purnelle.



*Dés d'enfance et autres textes* et *J'arrive à la mer et autres textes* de Karel Logist © Espace Nord 2013 et 2025

La première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle voit s'affirmer toujours un peu plus le poète Karel Logist qui publie six autres recueils parmi lesquels *J'arrive à la mer* (2003) et *Le Sens de la visite* (2008), également réédités dans *J'arrive à la mer et autres textes*, en Espace Nord, au côté de *Force d'inertie*. Les deux ouvrages étaient initialement publiés aux éditions de la Différence, une maison d'édition parisienne.

La plupart des poèmes de *J'arrive à la mer* sont produits à Rome, à l'occasion d'une résidence d'auteurs. Le poète, pour rédiger son recueil, reçoit un double financement, français (par l'intermédiaire d'une bourse du Centre national du livre) et belge (par l'intermédiaire de l'Académie royale de Belgique). À nouveau, la critique reconnaît un ton léger et un travail bien ciselé que l'étiquette de *poésie narrative*, proposée par Dominique Massaut, nous semble bien résumer<sup>39</sup>. Le poète, toutefois, s'affirme en même temps qu'il explore, comme le souligne Jacques Izoard dans le Bulletin de l'Émulation, en 2004 :

Autobiographie rêvée, à la fois véridique et inventée, le poème devient sérieux, il ne l'est pas. Il paraît superficiel, il n'a jamais été aussi profond. [...] Karel Logist témoigne ici d'une nouvelle sensibilité, qui touche à tout, certes, mais qui nous fait découvrir, avec ahurissement, tout le sel de la vie<sup>40</sup>.

En 2008, *Le Sens de la visite* ne fait pas exception et reçoit des retours critiques favorables. Pour Gérald Purnelle, par exemple, il est l'un des meilleurs recueils du poète<sup>41</sup>.

Jusqu'à aujourd'hui, Karel Logist n'a pas cessé d'écrire ni de publier, que ce soit auprès de maisons d'édition belges (l'Arbre à Paroles, Maelström, Tétras-Lyre et le Cactus Inébranlable) ou françaises (le Castor Astral en 2008 pour une anthologie personnelle ou l'Herbe qui tremble en 2021 pour *Tout est loin*). Ajoutons que Karel Logist se passe parfois du concours des maisons d'édition pour se faire lire puisqu'il se sert régulièrement des réseaux sociaux pour tester le potentiel de ses poèmes et aphorismes.

<sup>39</sup> Dominique MASSAUT, dans Karel LOGIST, *Carnets de doutes*, op. cit.

<sup>40</sup> Jacques IZOARD, dans MAISON DE LA POESIE, *Logist Karel* (en ligne sur <https://maisondelapoésie.be/poetes-list/logist-karel/>, dernière consultation le 28 mai 2025).

<sup>41</sup> Gérald PURNELLE, dans Karel LOGIST, *Carnets de doutes*, op. cit.



Aphorisme de Karel Logist sur sa page Facebook © Karel Logist 2025

#### 4. Résumé

*J'arrive à la mer et autres textes* réunit trois recueils de Karel Logist publiés sur une période de douze ans : *J'arrive à la mer* (2003), *Force d'inertie* (1996) et *Le Sens de la visite* (2008). On y retrouve des poèmes en vers réguliers, libres, ou en prose, nourris de thématiques telles que la poésie et les poètes, l'enfance, le quotidien, l'amour, l'humain. Il s'agit d'une poésie lyrique, éminemment réflexive et parfois narrative, lorsqu'elle raconte une histoire et des personnages.

Au fil des pages, le lecteur attentif reconnaît rapidement ce qui fait la singularité de l'auteur : une poésie précise et généreuse qui privilégie la clarté et l'immédiateté, mais dont le poète se distancie par un sourire entendu ou par une ingéniosité créatrice capable de déstabiliser le lecteur.

## 5. Analyse

Dans le présent chapitre, nous détaillerons certains éléments constitutifs de la pratique de la poésie de Karel Logist : le lyrisme, l'humour, la forme, et plus particulièrement la notion de poème en prose qui peut déstabiliser un élève du secondaire habitué à associer la poésie au vers, au nombre de syllabes et à la rime. Ces différents éléments pourront faire l'objet d'un apprentissage dans le cadre des activités de la première proposition pédagogique tournant autour des UAA 4 et 2. La seconde proposition pédagogique ciblera, quant à elle, la lecture à voix haute de poèmes contemporains, en vers ou en prose au travers d'un exercice de transposition (UAA 5) d'un poème de Karel Logist en représentation théâtrale avec mise en voix du poème. Pour une approche du phénomène poétique contemporain en classe, nous renvoyons à nouveau au carnet pédagogique de Ludwig Lejeune, qui traite également de l'oralité.

Ces premiers éléments d'analyse seront suivis d'une lecture de chaque recueil. Nous nous attarderons sur les thématiques abordées, champs lexicaux et jeux formels. La dimension réflexive des recueils qui parlent des poètes et de la poésie fait l'objet d'une proposition d'exploitation dans l'activité tournant autour de l'UAA 3 (première proposition pédagogique).

### 5.1. Une poésie lyrique ?

Dans *J'arrive à la mer*, *Force d'inertie* et *Le Sens de la visite* se déploie une poésie lyrique, centrée sur le sujet qui s'exprime : ses souvenirs d'enfance, ses amours, des instants de son quotidien, son regard... Notons toutefois que le lyrisme de Karel Logist n'est pas un lyrisme « classique » tel qu'il se développe durant la modernité, dès les débuts du romantisme<sup>42</sup>.

Par lyrisme, entendons, d'après l'analyse qu'en donne Alain Vaillant, « un double mécanisme d'identification<sup>43</sup> ». D'une part, le lecteur reconnaît l'auteur derrière le *je* du texte. Par cette incarnation, il prête au texte une portée universelle que l'on peut penser paradoxale. D'autre part, le lecteur peut se projeter lui-même dans le poème et s'éprouver à son tour comme sujet<sup>44</sup>. Dès lors, tous les poèmes en *je* ne sont pas lyriques (puisque'ils n'impliquent pas toujours ce double mécanisme d'identification), mais le *je*, s'il est traditionnellement associé au lyrisme, ne lui est pas non plus indispensable. En effet, selon Gérard Purnelle, Karel Logist se distancie du lyrisme classique en camouflant le sujet derrière les deuxième et troisième personnes<sup>45</sup>. Nous détaillerons ce procédé dans l'analyse de *J'arrive à la mer*.

Aussi, lorsque le poète décrit, le fait-il toujours par l'intermédiaire de sa propre perception du monde. L'humour, que l'on devine souvent, et qui entraîne le lecteur à sa suite, est l'une des composantes de la poésie du lyrisme telle que décrite par Vaillant. Il en fait une conséquence et une récompense, puisqu'il procure du plaisir, à l'hermétisme qui caractérise le lyrisme de la modernité.

La poésie de Karel Logist, si elle surprend par les images qu'elle crée ou désempare au travers de ses associations d'idées, ne se veut pas hermétique. Le frisson d'humour qui parcourt l'ensemble de l'œuvre se fait souvent ironique, lucide de la condition du monde et des choses. On rit du contrepied et, en certaines occasions, on rit aussi de la brutalité de la vie. En ce sens, Karel Logist s'approche parfois de l'humour noir. La nostalgie que peut éprouver le sujet découle également de son état de lucidité. Il sait que rien ne dure éternellement. Il regrette ce qu'il a perdu ou, dans l'instant présent, ce qui un jour ne sera plus (cette dynamique se retrouve particulièrement dans *Le Sens de la visite*). Par conséquent, la banalité des thématiques abordées est toujours factice : elle mène à une réflexion profonde qui nous invite à regarder le monde autrement, en décalage.

---

<sup>42</sup> Alain VAILLANT, *op. cit.*, p. 105.

<sup>43</sup> *Ibid.*

<sup>44</sup> *Ibid.*

<sup>45</sup> Gérard PURNELLE, « La poésie à Liège : d'Izoard et Jacqmin à nos jours », *op. cit.*, p. 8.

## 5.2. L'humour noir ?

L'humour que pratique Karel Logist dans ses poèmes ne relève pas à proprement parler de l'humour noir, mais ses poèmes les plus sombres et ses poèmes en prose en portent la trace. Pour Gérard Purnelle, il s'agit plutôt d'« une poésie d'humour noir qui ne se montre pas comme telle<sup>46</sup> ».

C'est à André Breton que nous devons cette notion, circonscrite en 1939 dans son *Anthologie de l'humour noir*<sup>47</sup>. Il associe l'humour noir à une stratégie de défense psychique face à la douleur en convoquant la seconde topique freudienne qui divise l'identité humaine en trois instances principales : le Ça (les pulsions, les désirs inconscients), le Moi (partie rationnelle de l'esprit) et le Surmoi (les normes sociales et parentales intériorisées). L'humour noir permet le triomphe du Moi sur un monde extérieur qui cherche à l'écraser et dont il parvient à se détacher et même à tirer du plaisir. André Miguel, auteur et critique belge du XX<sup>e</sup> siècle, aura cette formule qui cerne par une image les contours de cette notion fuyante qu'il perçoit comme : « le ricanement de l'homme qui se sait écrasé mais n'accepte pas son sort<sup>48</sup> ».

Ce ricanement, nous le retrouvons particulièrement dans *Force d'inertie*, recueil aux contours plus sombres que les deux autres. Il s'agit d'un rire à contretemps, tantôt froid, tantôt tendre, mais toujours lucide qui éloigne la douleur sans jamais la nier. Les situations les plus graves (la perte, l'ennui, la fin des amours ou le vieillissement) sont traversées par cette élégance désabusée, faisant du sujet le témoin grinçant de sa propre condition.

Miguel voit derrière le poète qui pratique l'humour noir un « magicien du néant ». Cependant, par sa pratique de l'humour, Karel Logist traduit davantage un refus de se laisser abattre sans pour autant jouer le jeu de l'illusion consolatrice. Dans *Force d'inertie*, C'est au travers de l'humour que le sujet s'émancipe et se construit. Chez Karel Logist, la parole, même lorsqu'elle est ricanement, semble davantage consolatrice que destructrice.

## 5.3. Poèmes en prose

Un temps confondue avec la notion de prose poétique, celle de *poème en prose* est employée par les auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle pour désigner « un nouveau mode d'expression, prosaïque par la forme et poétique par la tonalité<sup>49</sup> ». Parmi les œuvres fondatrices du genre on compte *Gaspard de la nuit* d'Aloysius Bertrand, *Les Illuminations* d'Arthur Rimbaud et *Le Spleen de Paris* de Charles Baudelaire<sup>50</sup>.

Pour Jean-Michel Gouvard, le poème en prose retient de la poésie sa brièveté, mais s'émancipe des règles de versification<sup>51</sup> (la rime, le vers qu'il soit régulier ou irrégulier...). Il le définit alors comme « un court texte en prose qui emprunte à la poésie certains de ses procédés<sup>52</sup> ». Selon lui, cette prose cherche à produire un effet poétique sur le lecteur.

Autrement dit, bien qu'il soit rédigé en prose, le poème en prose appartient pleinement au genre de la poésie dès lors qu'il vise à susciter une expérience esthétique. Pour y parvenir, il mobilise certains procédés hérités de la poésie « traditionnelle », notamment les figures de style.

Chez Karel Logist, on trouve des poèmes en prose dans la dernière section de *J'arrive à la mer* et dans *Le Sens de la visite* où ils sont particulièrement nombreux.

---

<sup>46</sup> Gérard PURNELLE, « Karel Logist », *op. cit.* p. 1.

<sup>47</sup> André BRETON, *Anthologie de l'humour noir*, Paris, Le livre de poche, 1984. pp. 9-16.

<sup>48</sup> André MIGUEL, *Achille Chavée*, Paris, Éditions Pierre Seghers, coll. « Poètes d'aujourd'hui », 1969, p. 67.

<sup>49</sup> Jean-Michel GOUVARD, *La Versification française*, Paris, PUF, Coll. « Quadrige Manuels », 2015, p. 298.

<sup>50</sup> Alain VAILLANT, *op. cit.*, p. 42.

<sup>51</sup> Jean-Michel GOUVARD, *op. cit.*, p. 302.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 298.

#### 5.4. J'arrive à la mer

Les différentes sections de *J'arrive à la mer* présentent une unité formelle et thématique. Cette unité nous semble se prêter à un exercice d'amplification (UAA 5) d'une des sections du recueil qui demanderait à l'élève de s'en approprier la forme et les thématiques. Ce travail fait l'objet de la tâche finale de la première proposition pédagogique, en page 27 du présent dossier.

*J'arrive à la mer* se divise en six parties : *Stratège des possibles*, *Carnet de doutes*, *Retours*, *Des poètes tactac*, *J'arrive à la mer* et *Lacunes*. Karel Logist y déploie une grande liberté de forme qui n'empêche pas l'organisation : chacune des sections du recueil – à l'exception de *Lacunes* – présente une unité formelle et parfois thématique.

Les poèmes qui composent *Stratège des possibles* comportent ainsi tous treize vers. Certains de ces poèmes partagent l'expérience et les pensées d'un *je* tandis que d'autres s'attardent sur des figures étrangères, toujours perçues à travers le prisme d'un sujet lyrique. Ces figures étrangères apparaissent comme une nuée de personnages qui interpellent le sujet dans sa réalité :

Jeune fille aux lèvres pâles  
aux yeux bleus myopes et protégés  
par de forts verres correcteurs  
tu entames aujourd'hui ce lundi  
avec un plaisir évident – il est juste midi  
sur cette terrasse en fleurs – la lecture d'un livre neuf  
(Gallimard, Folio 2655, 467 grammes, 992 pages)  
un gros livre, roman vieux de plus de cent ans  
*Les Frères Karamazov* précédé d'une préface  
de l'illustre Docteur Sigmund Freud de Vienne  
et je ne me demande même pas où je serai  
quand tu auras vidé ce livre ; je ne me demande rien  
ni s'il te changera ni si j'aurai changé. (p. 28)

Dans un poème davantage réflexif, portant sur sa pratique de l'écriture, le sujet fait de ces personnages ses « perce-pages blanches », source d'inspiration dont il abuse et s'amuse, comme un chat et sa souris. Toutefois, le poète ne sort pas victorieux de l'aventure puisqu'il « s'encorde aux cous » de ces personnages, qui accomplissent l'exploit d'être blêmes, mais sans têtes, pour sombrer avec eux dans une fiction « centripète », c'est-à-dire tournée vers le sujet :

J'ai quelques perce-pages **blanches**  
que j'appelle mes personnages,  
auxquels j'apprends l'art de la nage  
sur l'océan de mes **dimanches**.  
Les moins ingénus font la **planche**,  
les plus aimables font naufnage,  
seuls des comparses rallient le rivage.  
Lors largué par mes certitudes,  
j'inspecte ces figurants blêmes puis  
m'encorde à leurs cous sans tête.  
Et nous nous coulons tous ensemble  
dans les profondeurs lentement  
d'un roman frénétiquement centripète. (p. 45, nous soulignons)

Notons, à propos de ce poème, le jeu formel qui fait sauter la rime en même temps que le poète est largué (le terme jouant ici de sa polysémie) par ses certitudes. La transition est déjà annoncée au vers précédent qui abandonne en cours de route la construction syllabique des vers.

La perte de ses certitudes par le sujet nous permet une transition vers la section suivante du recueil, *Carnet de doutes*, dont le titre est significatif puisqu'il renvoie, comme nous l'avons dit, à sa pratique de la poésie. L'on peut dès lors s'attendre à une pratique particulièrement réflexive de la poésie.

Les poèmes qui composent *Carnet de doutes* sont tous des septains non rimés en vers libres. L'expression du sujet se fait majoritairement à la deuxième personne qui renvoie au sujet lui-même, camouflé par le discours, comme le dit Gérard Purnelle.

Les poèmes, fortement introspectifs, narrent des états du sujet allant de l'impuissance à agir, qui rappelle un des *Esseintes* chez Huysmans, à la confrontation à l'échec et aux doutes.

Tu pourrais t'enfuir  
loin d'ici  
mais tu te retrouves toujours  
avec tes valises et tes armes  
dans des consignes mal gardées  
avec ta salive et ton sperme  
dans des pays imaginaires » (p. 53)

L'acte d'écrire est au cœur des questionnements du sujet. L'écriture se dit explicitement (« Ton poème a ce soir / une mâchoire d'ogre / et se plait à broyer tes rimes entre ses dents [...] » [p. 52]) ou se lit en filigrane derrière les interrogations du sujet (« [...] à la fin qu'auras-tu appris / de cette iliade solitaire, à lente voile et à bas prix ? » [p. 52]). Il met au jour un être qui se nourrit de l'imaginaire et de silences pour fabriquer de la « vaine littérature » (p. 52). Le dernier poème de la section est, à l'image du printemps, un renouveau. Le sujet « répète sa vie », comme annonçant la section suivante, *Retours* :

La forêt souple se détourne,  
fripe ses vêtements de deuil.  
Ouvre un œil fêru de merveilles,  
des pissenlits plein la passoire,  
tu pistes des ronds de sorcière.  
Enfin  
tu répètes ta vie. (p. 56)

Dans *Retours*, le poète propose des poèmes en trois strophes : deux quatrains et un distique. La thématique de l'enfance y est centrale et s'accompagne de l'aura du merveilleux, des contes, de l'imaginaire et du vocabulaire qui sont propres à cette période de l'existence : « On arrose de larmes / le haricot magique » (p. 60) ; on y croise le loup et des fées (p. 61), le Chat Botté (p. 62), le marchand de sable (p. 64) ou Belle (p. 65) ; on y « pote » et on « y disait que » (p. 65).

Les figures parentales revêtent une posture bienveillante (« Maman nous met au lit / Papa couche le soleil » [p. 61]), et le jeu y est la destination de tout.

Tout s'achève par des jeux  
les peluches ventriloques  
mélangent dans leur haleine  
la vanille du sommeil (p. 64)

Au milieu de la douceur, pourtant, la fin du songe d'enfance se fait sentir : « L'enfance est là comme la feuille / qui rêve le vent qui l'emporte » (p. 67). Le sujet est guidé vers la sortie :

Puis papa me tient aux épaules  
il assure sa prise  
là où ça ne fait pas mal  
me pousse et nous forçons la foule  
Il ouvre le monde  
et il me fait entrer (p. 69)

Avec la fin du printemps, les réminiscences d'enfance cessent, des larmes se versent sur l'été, saison de la maturité :

Les voici debout dans l'été  
maman qui regarde la pluie  
le regard de maman qui verse  
une eau bleue au moulin des jours. (p. 70)

Le poète revient aux septains dans la section intitulée *Des poètes tactac*. L'unité thématique y est forte puisqu'il y est question d'une figure poétique singulière : les poètes tactac. Ces intrigants poètes sont décrits au travers de leurs actions, se définissent en actes.

Le portrait qui s'esquisse au fil des poèmes montre des poètes tactac aux allures de marginaux, d'artistes bien peignés à qui tout est permis, « et l'assaut et l'attaque » (p. 73). Ce sont également des tombeurs aux goûts bariolés. Des idéalistes peut-être ; au moins des naïfs. Ils prennent soin d'eux (« [...] ils ont des poils au nez / qu'ils tirent d'un coup sec » [p. 73]) et ils cherchent le bonheur. Ils sont aussi les amis du sujet.

Pourtant, le ton employé pour les décrire est constamment ironique. Tout en vantant les mérites des poètes tactac, le sujet se fait moqueur de ces hommes qui « disent une colombe pour n'importe quel oiseau » (p. 79) et qui

d'un coup de rein magique  
font un enfant de salon  
dont la peau sent le miel  
et qui ne pète pas. (p. 73)

Dès lors, par le traitement qui leur est réservé, les poètes tactac apparaissent comme des figures tragi-comiques. Leur existence est douce au sujet, qui introduit et qui conclut la section par une même déclaration, à la fois tendre et ironique, comme une morale que l'on annonce et que l'expérience confirme :

Au fond il est doux de savoir  
qu'il existe ici ou là des poètes tactac  
que tout leur est permis et l'assaut et l'attaque  
qu'ils ont des poils de nez  
qu'ils tirent d'un coup sec  
qu'ils s'endorment une main logée entre leurs cuisses  
et qu'ils sont mes amis. (p. 80)

Et l'on peut se demander si le sujet n'est pas lui-même un poète tactac, celui-là même « qui ne sait plus trop bien » (p. 76) et qui se demande s'il vaut mieux brûler ses amis, leurs livres ou l'amitié elle-même.

Après cette galerie de portraits, le recueil se recentre sur le sujet, qui ne s'est jamais vraiment laissé oublier, dans une nouvelle section, *J'arrive à la mer*, qui lui donne son titre et qui revient comme un refrain au début de chacun des quatrains qui la composent :

J'arrive à la mer  
j'achète un poulet rôti  
il me reconnaît  
ça me coupe l'appétit (p. 83)

Bien que se composant de formes courtes, fermées sur elles-mêmes, l'ensemble, fragmenté, narre la reconstruction du sujet, arrivé au bout des rails, à la mer, après une rupture amoureuse. Y revient sporadiquement le souvenir d'un *tu*, une femme, dont le sujet s'émancipe au fur et à mesure de ses aventures balnéaires jusqu'à estomper les traits de son visage en partageant, comme Alice, le thé avec un lapin fou (p. 89). Se déploie alors une forme de liberté décomplexée.

*Lacunes*, sixième et dernière partie du recueil, constitue un ensemble moins cohérent, moins unitaire que les autres. Les poèmes en prose, qui apparaissent ici pour la première fois dans le recueil, y occupent une place importante. L'humour y est parfois mordant tandis que le ton se fait davantage et plus ouvertement narratif. Des personnages se glissent à nouveau entre les pages. Se mêlent alors un poète épris du travail d'un autre poète (p. 94), une trentenaire tenant enfin un amant et son amant qui fixe déjà en lui-même un délai à leur histoire (p. 95), une femme qui s'échappe loin des mots (p. 98), un agent secret (p. 99), un rectificateur en fin de vie (p. 100), une malheureuse éprise d'un « taximane érotomane » (p. 102), un pèse-personne (p. 104). L'humour y est très présent au travers de jeux sur la langue (le pèse-personne qui ne pèse personne ou le poète, « mi pute mi poète » qui ne peut être qu'un *peute* [p.94]) ou au travers de la cruauté et du grotesque de situation dont malgré tout le rire se dégage.

## 5.5. Force d'inertie

*Force d'inertie* se divise en trois parties : *S'inscrire en faux*, *Mais vivre*, *Sur un mode léger*. Ces trois sections indiquent une progression constante, de plus en plus positive, de l'ombre à la lumière.

Le recueil s'ouvre sur un poème dédié à Jacques Izoard où le sujet prend le temps d'évoquer sa propre pratique de la poésie.

à Jacques Izoard

Maison Poésie On procède ici  
à l'arrestation des ombres  
Je n'ai dénoncé personne Les jours  
se sont ouverts sans que j'y prenne garde  
et répandus sur les bouches du monde  
comme un poison Le monde est un trou  
dans ma tête Je peux y passer tout un bras  
puis ramener des images, des mots  
La rafle s'est faite On ne proteste guère  
Pour l'indignation les phrases sont usées  
et les ombres après tout ne sont pas toutes blanches  
Arrêt poésie On lève le pied On écrase. (p. 123)

Entièrement rédigé en vers libres, le poème, dépourvu de ponctuation à l'exception du point final, est dénudé. Les majuscules suffisent à indiquer la phrase. Le vers, qui rompt les unités syntaxiques de la phrase, par un effet d'enjambement (bien qu'il ne s'agisse pas ici de vers réguliers), brouille le sens et complique le décryptage du poème. Cette désarticulation contribue à la création d'une atmosphère opaque, empreinte de soupçon qui participe au caractère grave que revêt la pratique de la poésie décrite par le sujet. L'acte d'écriture s'accompagne d'une forme de violence symbolique comme en témoigne l'emploi de mots appartenant au champ lexical du crime : « arrestations », « dénoncé », « poison », « rafle » « les ombres ne sont pas toutes blanches ».

Dans cette première partie du recueil, le sujet, quant à lui, est amer, mais amorce une lente remontée. L'ennui est bien installé et si le sujet éprouve à nouveau, c'est par la colère. En grinçant depuis les remous des tréfonds, il fait remonter sa voix à la surface : « Silences en surface et remous par le fond » (p. 126). Peu à peu, pourtant, les poèmes s'éclaircissent. L'imagination, pudiquement, s'installe et sauve de l'ennui : « En inventant de toutes pièces des territoires de pudeur / nous mettons en scène le spectacle de peu de vie » (p. 127).

Le recueil s'ancre également dans le contemporain et les nouvelles technologies s'immiscent dans l'espace poétique, revisitant le langage de l'amour dès lors que « Communiquer devient facile » (p. 130). Le ton toutefois reste caustique et l'émerveillement – feint ? – laisse rapidement place à une ironie mordante et désabusée qui entrelace le champ lexical du sacré (« nous communions », « commun des mortels », « archanges », « prodiguons ») et une réalité triviale, aseptisée :

[...]  
À présent que nous sommes en communication  
que nous communions, que nous nous commuons  
de commun des mortels en archanges électroniques  
passagers de réseaux reliant les bords du monde  
prodiguons à l'instant à l'aide de nos claviers  
à de lointains amis quelques précieux conseils  
sur la manière la plus hygiénique  
– ceci pour éviter toute contamination  
du système central –  
de mettre leurs morts sous plastique. (p.129)

La seconde partie du recueil s'ouvre sur une dédicace à Carl Norac. Le poème associe le voyage à l'aventure amoureuse et à l'incertitude qu'elle comporte : qui sait combien de temps dure l'amour ? Le ton du poème est léger, nostalgique et lucide, un brin mélancolique et moqueur de savoir les amours volatiles. La relativité du temps (des amours) est évoquée comme une fantaisie, un trait de préciosité qui se veut raffinement ironique :

J'emporte en voyage deux montres  
l'une marque l'heure de mon départ  
l'autre semble indiquer celle de mon retour  
[...]  
les belles étrangères  
[...]  
sont rarement ponctuelles en amour (p. 139)

En emportant deux montres déjà réglées, le sujet se donne le sentiment d'une maîtrise qu'il sait illusoire :

[...] j'ignore toujours  
laquelle de mes montres retarde  
et pour qui mes fuseaux horaires  
se déhanchent ainsi  
que sur des airs de danse. (p.139)

Une socialité plus forte se fait également une place dans le recueil :

À présent, mes amis que je vis dans les arbres  
plus de bruit, plus de pleurs  
Aux feuilles et aux branches  
je m'exhibe sincère à vous rendre jaloux  
vous qui me reprochiez ma trop grande pudeur  
il m'arrive souvent de resonger à nous  
lorsque enfants nous lisions d'Italo Calvino  
*Il barone rampante*, et rêvions de bâtir,  
caché par la forêt de la bêtise humaine,  
un bungalow où tout serait presque parfait  
où vivre irait de soi sans lutte ni fatigue  
deux chambres pour l'amour une pour l'amitié  
Quand enfin viendrez-vous dans mon vert paradis ?  
Chaque jour je vous lance une échelle de corde  
que je ramène au soir couverte d'escargots. (p.140)

Le sujet, perché dans son arbre où il s'exhibe dans un détachement théâtral et ironique, invite à le rejoindre en son rêve d'enfance qu'il habite encore seul. Il sait aussi que la solitude n'est pas une fatalité puisqu'un jour

[il ira] voir ailleurs  
chez les poètes et les fous  
dont la compagnie est, dit-on  
douce comme un sommeil d'enfant. (p. 144)

Le poète nous reproche même de l'avoir trouvé sombre, car la plupart du temps, il est heureux : « Vous leur dites que je suis sombre / vous répandez que je me plains / [...] / plupart du temps je suis heureux » (p. 142). Le bonheur toutefois n'abolit pas la peur ni la vanité ni la mort ni les regrets ni les amours déçus ni le vieillissement.

La troisième partie du recueil, *Sur un mode léger*, laisse davantage de place à la figure du poète et à sa pratique de la poésie, sans pour autant mettre de côté l'humour qui caractérise le recueil : « Ma mère avait un fils poète et ne s'en est jamais remise » (p. 156). Si la figure du poète peut faire sourire, il ne nous est pourtant pas permis de baisser la garde. Comme le portemanteau dont il faut se méfier car il nous dépouille de nos secrets pour les confier aux murs (p. 159), le poète est aussi commère, capable de transformer les confidences intimes en matière poétique : « [...] s'il vous écoute, c'est pour changer en encre vos / amours » (p. 165).

Le thème du secret traverse ainsi cette dernière partie. Le poète recueille les secrets sur l'oreiller et nous les livre, non sans ironie ni avertissement. Il convient d'en user avec précaution et de ne pas les retourner contre lui :

Si vous en faites bon usage  
vous dormirez à poings fermés  
mais si je venais à entendre  
que vous en usez contre moi  
je vous volerais dans les plumes. (p. 163)

### 5.6. *Le Sens de la visite*

*Le Sens de la visite* se compose de quatre sections : *Avec quelqu'un de seul*, *Tout est loin*, *Des lampes aladines* (derrière laquelle on peut voir une référence à l'un des premiers recueils de Cocteau, *La Lampe d'Aladin*) et *Un pays diagonal*. Comme dans *J'arrive à la mer*, poèmes en vers libres et en vers réguliers se mêlent aux poèmes en prose qui se font ici particulièrement présents. La dimension narrative des poèmes qui composent le recueil est également remarquable. Chaque poème de la section *Avec quelqu'un de seul* s'attarde sur un personnage, sans destin romanesque, derrière lequel on peut tantôt reconnaître le sujet lyrique tantôt des hommes et des femmes de tous les jours. C'est la découverte progressive d'une intrigue banale du quotidien de ces personnages qui est au cœur du poème : un état psychologique camouflé, une personnalité, une rupture, une mesquinerie, une annonce impossible...

Tes amis prennent de tes nouvelles  
de ta santé, de tes poèmes  
tu leur en donnes d'imaginaires  
tu leur en donnes de tes doubles  
de tes louves et de tes loups  
fourbies dans les ténèbres épaisses  
de ta farouche solitude.  
Non, tu ne vas pas bien  
qu'on se le dise, mais tout bas :  
ta vie, à reculons, montre ses vrais visages  
trahisons, rebuffades et dentelles souillées. (p. 179)

Dans la seconde partie du recueil, la poésie se fait pleinement lyrique, selon les modalités évoquées plus haut. La thématique de l'amour sous ses formes amicale et amoureuse y est centrale. Souvent s'exprime la nostalgie tendre de ce qui a été perdu, de ce qui n'a pas pu être gardé. Il n'y a pas de proses ici, mais quelques vers réguliers dont la rime s'est absentée :

Nous ne pleurons jamais  
La peine est notre amie  
et nous donne la main  
quand pâlit notre étoile  
  
Nous ne pleurons personne  
ni la fille en allée  
dans ses déserts intimes  
ni ce garçon studieux  
que tu appelais mon prince  
et qui deviendrait roi  
et qui deviendrait moi

Et quand tout me rappelle  
que nous avons perdu  
sans même savoir comment  
nos chances d'éternité  
il suffit que je lève  
les yeux vers cette tour  
où quelqu'un te caresse  
(Tu n'en descendras pas  
tu ne veux plus de moi)

Car nous ne pleurons plus  
et j'ai la nostalgie  
du goût aimable de tes larmes  
et de tes lèvres après l'orage  
quand soudain les sens vous consolent  
des petits drames hoquetés. (pp. 209-210)

La troisième partie du recueil, *Des lampes aladines*, présente également une majorité de poèmes en vers. Seul le dernier poème de la section (p. 236) est en prose. Certains poèmes sont narratifs ; d'autres sont davantage lyriques. Nombre des poèmes qui la composent ont une dimension réflexive et traitent de la poésie. Le champ lexical de l'imaginaire et des contes y est particulièrement présent (« le loup », « la petite sirène », « un roi », « un magicien », « une tour »), déployant, au milieu d'une réflexion sur la poésie, l'aura du merveilleux.

La tendance s'inverse dans la dernière partie du recueil, *Un pays diagonal*. La section ne se compose plus que de poèmes en prose (à l'exception d'un poème, page 249) et se détache de l'univers des contes. Les thématiques abordées portent davantage sur des instants de vie du sujet ou de ses personnages, dans une relation tendre et lucide au quotidien et à ses déconvenues :

Aujourd'hui j'ai sauvé la vie d'un escargot, sans raison, sans calcul, pour le simple plaisir de sauver une vie. Il n'était pas question de rivalité entre nous. Ce n'était pas lui ou moi : il était bel et bien le seul en danger. Lui, au milieu du trottoir, fragile et sur le point d'être écrasé sous la première semelle venue. Moi, au milieu de ma vie, fort, large et gorgé de tous les espoirs. Lui, tombé d'un arbre et venant tout juste de se chier dessus.

J'ai pris l'escargot dans ma main. Je lui ai soufflé au visage des paroles d'encouragement, puis je l'ai posé doucement, lentement, jusqu'à ce qu'il y adhère parfaitement, sur la branche du sorbier qu'il venait de quitter.

Aujourd'hui, j'ai pesé une vie d'escargot. (p. 242)

Ce dernier recueil, *Le Sens de la visite*, profondément ancré dans une réflexion sur le sens de la vie, est d'une grande lisibilité et d'une transparence notable qui n'empêchent pas une pensée profonde, parfois ludique, de se déployer. Les bribes du quotidien qui s'y donnent à lire portent également en elles une part d'universalité. Dès lors, *Le Sens de la visite* peut tout à fait se substituer à *J'arrive à la mer* dans les activités pédagogiques portant sur les UAA 4 et 5, proposées au chapitre 6 du présent dossier.

## 6. Propositions pédagogiques

### 6.1. Première proposition

**Tâche finale** : Amplifier ou recomposer des poèmes du recueil pour construire un recueil collectif.  
**Objectifs** : Découvrir et/ou mobiliser des structures modernes (poèmes en prose, vers libres, liberté vis-à-vis de la rime), découvrir un aspect de la culture contemporaine, s'entraîner à la lecture littéraire.

#### **UAA 4 : Défendre oralement une opinion et négocier à partir de la lecture de poèmes de *J'arrive à la mer***

**Suggestion de poèmes tirés de *J'arrive à la mer* pour le lancement de l'activité** : *Rentre chez toi, déchiffre tes poèmes* (p. 34), *Ton poème a ce soir* (p. 52), *Un théâtre chinois* (p. 61), *Vaut-il mieux brûler ses amis ou leurs livres* (p. 76), *J'achète un poulet rôti* (p. 83) et *Comme son nom l'indique* (p. 104).

**Pour la suite de l'activité** : Sélectionner quelques poèmes dans chacune des sections du recueil. Adapter le nombre de poèmes choisis en fonction de la longueur des poèmes. Les poèmes des sections *Des poètes tactac* et *J'arrive à la mer* sont particulièrement courts tandis que les poèmes de la dernière section, *Lacunes*, sont plus conséquents. Ces sélections ont pour objectif de confronter les élèves à l'unité formelle des cinq premières sections du recueil, à la diversité de la dernière section et de leur permettre de dégager les thématiques et/ou champs lexicaux dominants au sein de chacune des sections.

Lis les six poèmes qui figurent aux pages 34, 52, 61, 76, 83 et 104. Pour chaque poème, réfléchis aux éléments suivants et partage tes impressions avec la classe :

- Ce qui te surprend, ce qui te touche, ce qui te plaît ou ce qui te déplaît, ce qui t'échappe, ce qui t'amuse ;
  - Les thématiques abordées dans les poèmes.
1. Chacun des poèmes que tu viens de lire provient d'une section différente du recueil *J'arrive à la mer*. Tu reçois de ton professeur une nouvelle sélection de poèmes qui proviennent cette fois d'une seule et même section du recueil. Lis ces poèmes et réfléchis aux mêmes éléments que précédemment.
  2. Pour développer ta réflexion autour de la poésie de Karel Logist, rejoins un groupe d'élèves qui ont lu la même section que toi et débattent autour de la question suivante : « Pourquoi faut-il lire (ou ne pas lire) la poésie de Karel Logist ? » Pour le bon déroulement de la discussion, répartissez-vous les rôles suivants : un modérateur qui s'assure que chacun puisse s'exprimer et qui relance la discussion lorsque c'est nécessaire, un secrétaire qui prend note et des porte-paroles qui se chargeront de rapporter vos conclusions à l'ensemble de la classe. Accordez-vous sur un avis constructif et argumenté à l'aide des poèmes que vous venez de lire. Choisissez également un poème à lire à voix haute pour illustrer votre propos.
  3. Les porte-paroles présentent oralement vos conclusions de groupe.

#### **UAA 1 : Réaliser une recherche documentaire sur Karel Logist et en garder des traces**

1. Regarde l'interview de Karel Logist menée par des lycéens, disponible sur la chaîne YouTube de l'ALCA<sup>53</sup>. Prends note de ce qui t'apporte des éclairages sur l'auteur et sur sa façon d'écrire.
2. Développe ce que tu sais déjà de Karel Logist en menant une recherche documentaire. Oriente ta recherche à l'aide des questions suivantes :
  - Qui est Karel Logist ?
  - Qu'est-ce qui caractérise sa façon d'écrire ?

<sup>53</sup> AGENCE LIVRE CINÉMA ET AUDIOVISUEL EN NOUVELLE-AQUITAINE, *op. cit.*

## UAA 2 : Rédiger une synthèse sur Karel Logist et sur sa façon d'écrire

À partir de tes recherches documentaires, rédige une synthèse qui réponde à ces deux questions :

- Qui est Karel Logist ?
- Qu'est-ce qui caractérise sa façon d'écrire ?

## UAA 2 – alternative : Résumer (ou réduire) un texte sur Karel Logist

Pour mieux comprendre qui est Karel Logist et ce qui caractérise son œuvre, résume (ou réduis) la présentation qu'en fait Gérald Purnelle dans le magazine *Culture*<sup>54</sup>.

## UAA 3 : Rédiger un courrier de réclamation dans une relation asymétrique

**Exemples de poèmes traitant de la poésie et des poètes :** *Pour étouffer les cris d'un homme* (p. 25), *Des poètes tactac* (pp.71-80), *Avez-vous jamais remarqué...* (p. 93), *C'est si beau ske vous faites...* (p. 94), *Maison poésie...* (p. 123), *Je fais le poète...* (p. 157), *Surtout : méfiez-vous des poètes* (p. 165), *Écrire à découvert...* (p. 227), *J'ai rêvé de poèmes...* (p. 229), *Ne fais plus dans ces lignes...* (pp. 234-235), *Il n'est pas toujours aisé...* (p. 236).

1. Lis la sélection de poèmes proposée par ton professeur. Réfléchis aux questions suivantes :
  - Qu'est-ce qu'un poète ?
  - Quelle relation entretient-il à la poésie et quelle posture choisit-il d'adopter face au monde ?
2. Tu viens d'apprendre que ton école proposait des ateliers d'écriture poétique. Tu n'es absolument pas d'accord avec ce projet. Tu rédiges un mail à la direction pour lui démontrer que les poètes ne sont pas fréquentables. Tu argumentes au départ de ta lecture des poèmes de Karel Logist.

## UAA 3 – alternative : Rédiger une demande argumentée dans une relation asymétrique

Tu voudrais lancer une revue de création littéraire dans l'école, mais tu ne peux pas te passer de l'avis de la direction pour lancer ton projet. Envoie un mail à la direction dans lequel tu te sers de l'exemple de Karel Logist et de son investissement dans la vie littéraire pour la convaincre du bien-fondé de ton projet.

## UAA 6 : Rédiger un récit d'expérience autour de *J'arrive à la mer*

**Exemples de recensions du *Carnet et les Instants* :** Vincent Tholomé, *Propos divers sur les usages, les amours et le temps qui passe*<sup>55</sup> ; Charline Lambert, *En suspens(e)*<sup>56</sup> ; Fanny Deschamps, *Récit d'une poésie froissée au fond d'un cartable*<sup>57</sup>.

Rédige un récit d'expérience de ta lecture de poèmes de Karel Logist sur le modèle des recensions du *Carnet et les Instants*. Tu y expliques ce que tu as lu, tu y partages ton ressenti sur les textes et tu y justifies tes ressentis en t'aidant de ce que tu sais de Karel Logist, de la poésie, et de sa façon d'écrire.

<sup>54</sup> Gérald PURNELLE, « Karel Logist », *op. cit.*

<sup>55</sup> Vincent THOLOMÉ, « Propos divers sur les usages, les amours et le temps qui passe », dans *Le Carnet et les Instants*, 2016 (en ligne sur <https://le-carnet-et-les-instants.net/2016/06/06/logis-la-traversee-des-habitudes/#more-6641>, dernière consultation le 10 juin 2025).

<sup>56</sup> Charline LAMBERT, « En suspens(e) », dans *Le Carnet et les Instants*, 2019 (en ligne sur <https://le-carnet-et-les-instants.net/2019/12/20/barsics-disparue/>, dernière consultation le 10 juin 2025).

<sup>57</sup> Fanny DESCHAMPS, « Récit d'une poésie froissée au fond d'un cartable », dans *Le Carnet et les Instants*, 2023 (en ligne sur <https://le-carnet-et-les-instants.net/2023/05/25/lombe-courtois-enfants-poetes/>, dernière consultation le 10 juin 2025).

### **UAA 5 : Amplifier différentes parties de *J'arrive à la mer* pour créer un recueil collectif**

1. Rédige plusieurs poèmes lyriques qui amplifient une des six sections de *J'arrive à la mer*. Respecte les procédés formels (vers ou prose, humour...) ainsi que les grands thèmes qui y reviennent fréquemment.
2. Regroupe-toi avec d'autres élèves qui ont travaillé sur la même section du recueil que toi. Présente-leur tes poèmes et justifie tes choix et ta démarche (UAA 0).
3. Sélectionnez vos poèmes préférés chez chacun des membres du groupe (ce sont les poèmes que vous ferez figurer dans le recueil de la classe). Retravaillez éventuellement ces poèmes pour qu'ils soient publiables puis déterminez l'ordre dans lequel apparaîtront les poèmes de votre section et choisissez-lui un titre (UAA 4).
4. Réunissez les différentes sections en un seul et même recueil.

### **UAA 5 – alternative : Recomposer des poèmes au départ de *J'arrive à la mer* et autres textes pour créer un recueil collectif**

1. Tu reçois de ton professeur une sélection de poèmes. Découpe chaque vers de ces poèmes.
2. Utilise les fragments de poèmes que tu as découpés pour composer tes propres poèmes.
3. Regroupe-toi avec d'autres élèves qui ont travaillé sur la même sélection de poèmes que toi. Présente-leur tes poèmes et justifie tes choix et ta démarche (UAA 0).
4. Sélectionnez vos poèmes préférés chez chacun des membres du groupe (ce sont les poèmes que vous ferez figurer dans le recueil de la classe). Retravaillez éventuellement ces poèmes pour qu'ils soient publiables puis déterminez l'ordre dans lequel apparaîtront les poèmes de votre section et choisissez-lui un titre (UAA 4).
5. Réunissez les différentes sections en un seul et même recueil.

## 6.2. Deuxième proposition

**Tâche finale :** Transposer un poème de Karel Logist en représentation théâtrale avec mise en voix du poème.  
**Objectifs :** Lire la poésie contemporaine (vers libre et prose), livrer une interprétation personnelle d'un poème, découvrir et s'approprier l'espace scénique.

### **UAA 6 : Rédiger un récit d'expérience après une première lecture de poèmes de Karel Logist**

**Suggestion de poèmes :** *Pour étouffer les cris d'un homme* (p. 25), *Jeune fille aux lèvres pâles* (p. 28), *Rentre chez toi, déchiffre tes poèmes* (p. 34), *Un théâtre chinois* (p. 61), *Pleure, poète, pleure* (p. 141), *Je m'occupe de choses molles* (p. 161), *Un visage de plus* (pp. 177-178), *Piazza del popolo* (p. 194), *Nous ne parlons jamais au passé* (pp. 205-206), *Que peut-on faire pour ceux qu'on aime ?* (pp. 207-208), *Il aime la société des trains* (p. 218), *La belle lui avait dit* (p. 219), *Les fils du magicien* (p. 222), *Tu te parferais de lavande* (p. 225), *Il dressa une échelle* (p. 231), *Aujourd'hui j'ai sauvé la vie d'un escargot* (p. 242), *Par une douce soirée d'été* (p. 243), *Un homme s'endort dans ce train* (p. 245), *Ce matin, sur le point de croiser W* (p. 248), *Aux buveurs de maté* (pp. 252-253).

1. Lis les poèmes qui figurent aux pages suivantes : 25, 28, 34, 61, 141, 161, 177-178, 194, 205-206, 207-208, 218, 219, 222, 225, 231, 242, 243, 245, 248, 252-253.
2. Rédige ensuite le récit de ton expérience culturelle.
  - Comment as-tu perçu les poèmes de Karel Logist ?
  - Comment décrirais-tu l'œuvre de ce poète (son style, les thématiques qu'il aborde...) ?
  - As-tu apprécié ce que tu as lu ?
  - Y a-t-il des poèmes que tu as préférés aux autres ? Lesquels et pourquoi ?

## UAA 5 : Transposition d'un poème de Karel Logist en représentation théâtrale avec mise en voix du poème

Alterner les temps de travail en groupe autour de la transposition du poème et les temps d'apprentissage au sujet de l'espace scénique (voir point 6.2.A.) et de la façon de dire un poème (voir point 6.2.B.). Les exercices d'échauffement proposés au point 6.2.A. peuvent être reproduits comme routine au début de chaque cours qui ferait intervenir le travail scénique.

1. Regroupez-vous par deux ou trois et choisissez ensemble un des poèmes des pages 25, 28, 34, 61, 141, 161, 177-178, 194, 205-206, 207-208, 218, 219, 222, 225, 231, 242, 243, 245, 248, 252-253 (UAA 4). Ce poème fera l'objet d'une transposition théâtrale. Il s'agira d'interpréter des personnages, de jouer le poème avec le corps et de mettre le poème en voix, sans en modifier le texte. Vous serez en revanche libres d'intervenir sur le morcellement du texte et sur tout ce qui est de l'ordre du paraverbal (le volume, le débit de parole, le rythme, les intonations, etc.) Le choix de votre poème doit permettre à chacun des membres du groupe de participer. Un même élève peut incarner plusieurs personnages.
2. Regroupez-vous régulièrement pour élaborer votre transposition du poème (quelle histoire raconter visuellement, comment la faire interagir avec le texte du poème, quel espace-temps choisir...), pour créer vos personnages et leurs interactions et pour construire votre mise en scène.
3. En groupe, approfondissez la construction de vos personnages. Un élève se place dos au groupe, prêt à incarner son personnage (ou l'un de ses personnages). Ouvrez le recueil de Karel Logist au hasard et choisissez un vers, une phrase, qui sera le point de départ d'une improvisation de quelques secondes. Prononcez le vers ou la phrase à voix haute. L'élève, qui vous tournait le dos, fait face au public lorsqu'il est prêt et débute son improvisation. Prenez ensuite le temps de faire connaissance avec le personnage qui vous fait face en lui posant des questions. Qui est-il ? D'où vient-il ? Quel âge a-t-il ? Qu'aime-t-il dans la vie ? Que n'aime-t-il pas ?... Vous passez sur scène chacun à votre tour.
4. Jouez devant la classe votre transposition finale du poème de Karel Logist.  
**Alternative** : filmez la transposition finale du poème de Karel Logist. Vous remettez une version de votre film à votre professeur.

### A. Le langage corporel et l'espace scénique

#### 1. Routine, échauffement :

- La claque : Forme un cercle avec les autres élèves de la classe. Un élève tape dans ses mains en regardant son voisin de gauche et dit son prénom d'une voix claire. Cet élève prend la relève et ainsi de suite.
- La claque – variantes à intégrer : Tu peux t'abaisser pour ne pas recevoir la claque. L'élève à côté de toi la récupère / Tu peux changer le sens de rotation si tu le souhaites / Tu peux envoyer la claque à quelqu'un d'autre qu'à ton voisin immédiat.
- Le passage d'énergie : Forme un cercle avec les autres élèves de la classe. Un élève regarde un autre élève du cercle et lui transmet une énergie par l'intermédiaire d'un regard appuyé. Cet élève reçoit l'énergie et la transmet à son tour à un autre élève.
- Forme un cercle avec les autres élèves de la classe. Offre un cadeau (imaginaire) à l'élève qui se trouve à ta gauche en lui disant : « Bon anniversaire » ! L'élève ouvre le paquet que tu lui

tends et exprime son émotion à la vue de ton cadeau (surprise, colère, incompréhension, doute...).

## 2. Découverte de l'espace scénique :

- Déplace-toi dans l'espace, en même temps que les autres élèves, en adoptant une posture neutre et veille à préserver l'équilibre de plateau : comble les espaces vides dans l'espace scénique. Pour t'aider, imagine que la scène est une planche sur une boule. Si vous trouvez tous du même côté de la scène, la planche s'effondre et l'équilibre est rompu.
- Par groupes de trois ou quatre, choisissez un espace public à l'intérieur duquel vous allez mimer des attitudes et des déplacements pour faire deviner aux autres élèves de la classe de quel lieu il s'agit. Demandez-vous également comment vous allez entrer sur scène, vous y positionner et en sortir. Les élèves qui sont spectateurs font un retour constructif sur votre performance : ont-ils pu voir et comprendre vos expressions faciales ? Ont-ils pu voir et comprendre chacun de vos gestes ? Qu'ont-ils pensé de vos déplacements et de vos positionnements dans l'espace scénique ?
- Divisez-vous en deux groupes. Un groupe est spectateur ; l'autre passe sur scène. Avant de passer sur scène, le groupe attend en coulisses. L'un après l'autre, les élèves passent sur scène. Un élève entre en scène chaque fois qu'un élève sort de scène. Durant ton passage sur scène, incarne une émotion ou un état de ton choix que tu fais deviner au public. Tu peux aussi faire deviner le temps qu'il fait (fortes chaleurs, bruine, brume, orage...). Prends le temps de t'arrêter devant le public et de le regarder pour qu'il puisse s'imprégner de l'expression que tu incarnes. Intervertissez les groupes.

## B. Dire la poésie

1. Écoute sur YouTube la mise en voix de ses poèmes par Karel Logist<sup>58</sup>. Qu'est-ce qui caractérise la lecture d'un poème ? À quoi est-il important d'être attentif lorsque tu lis un poème et, plus largement, lorsque tu t'exprimes oralement ? Prends note de tes hypothèses.
2. Adèle Molle, autrice, narratrice, harpiste et animatrice radio, a mis en voix pour la RTBF trois poèmes de Karel Logist. Les textes et leur interprétation sont disponibles sur YouTube. L'un des poèmes est un poème en prose (*Je ne vais plus semer de baisers sur ta peau*<sup>59</sup>). Les deux autres sont en vers libres (*Matin de mai*<sup>60</sup> et *Si un jour*<sup>61</sup>). Regarde les vidéos et vérifie tes premières hypothèses. Existe-t-il une différence entre la lecture de poèmes en prose et la lecture de poèmes en vers ? Si oui, laquelle ?
3. Choisis deux poèmes de Karel Logist (l'un en vers, l'autre en prose) que tu as lus et appréciés et entraîne-toi à en faire la lecture à voix haute.
4. Regroupe-toi avec quatre autres élèves. Fais-leur la lecture des poèmes que tu as choisis et écoute leur propre lecture. Propose un retour constructif sur la performance de chaque élève de ton groupe et justifie tes choix interprétatifs lorsque c'est nécessaire (UAA 0).

---

<sup>58</sup> LES SESSIONS DU BOURDON, « Les fenêtres/5 Karel Logist », sur *YouTube*, 2021 (en ligne sur <https://www.youtube.com/watch?v=SZdxmshAHuA>, dernière consultation le 20 juillet 2025).

<sup>59</sup> POEME, « Je ne vais plus semer de baisers sur la peau..., Karel Logist, sur *YouTube*, 2022 (en ligne sur <https://youtu.be/hZLtlQwhze8?si=9dY1MnDgAgT-9kix>, dernière consultation le 20 juillet 2025).

<sup>60</sup> POEME, « Matin de mai..., Karel Logist », sur *YouTube*, 2023 (en ligne sur [https://youtu.be/UvwbR9NlbHI?si=yP4L\\_REPr7v7fxqO](https://youtu.be/UvwbR9NlbHI?si=yP4L_REPr7v7fxqO), dernière consultation le 20 juillet 2025).

<sup>61</sup> POEME, « Si un jour..., Karel Logist », sur *YouTube*, 2022 (en ligne sur <https://youtu.be/Kzp0dZyoV3A?si=a41OK5lqZYGkzUGq>, dernière consultation le 20 juillet 2025).

## 7. Documentation

### 7.1. Bibliographie primaire

Karel LOGIST, *Force d'inertie*, Paris, Le Cherche Midi, 1996.

Karel LOGIST, *J'arrive à la mer*, Paris, La Différence, coll. « Clepsydre », 2003.

Karel LOGIST, *J'arrive à la mer et autres textes*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, coll. « Espace Nord », n° 421, 2025.

Karel LOGIST, *Le Sens de la visite*, Paris, La Différence, coll. « Clepsydre », 2008.

### 7.2. Bibliographie secondaire

AGENCE LIVRE CINÉMA ET AUDIOVISUEL EN NOUVELLE-AQUITAINE – SITE DE POITIER, *Karel Logist*, 2013 (en ligne sur <https://youtu.be/IErrcIUTgv4?si=lsZ-yGGs9V2rC4bP>, dernière consultation le 23 juin 2025).

Paul ARON, Denis SAINT-JACQUES et Alain VIALA (dir.), *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2012.

Charlyne AUDIN, Xavier DESSAUCY et Pierre OUTERS, « Pratique de la poésie dans le secondaire en fédération Wallonie-Bruxelles : constats et pistes pour une didactique professionnelle », dans *Carnets de proédiles*, 2025 (disponible sur <https://carnets-poediles.pergola-publications.fr/index.php?id=402>, dernière consultation le 20 mai 2025).

André BRETON, *Anthologie de l'humour noir*, Paris, Le livre de poche, 1984.

Jean-Louis DUFAYS, Louis GEMENNE et Dominique LEDUR, *Pour une lecture littéraire. Histoire, théories, pistes pour la classe*, Louvain-la-Neuve, De Boeck supérieur, 2015.

Jean-Michel GOUVARD, *La Versification française*, Paris, PUF, Coll. « Quadrige Manuels », 2015.

Alain HÉRIL et Dominique MÉGRIER, *Entraînement théâtral pour les adolescents : à partir de 15 ans*, Paris, Retz, 2004.

Alain HÉRIL et Dominique MÉGRIER, *60 exercices d'entraînement au théâtre : à partir de 8 ans*, Paris, Retz, 2004.

Karel LOGIST, *Carnets de doutes* (en ligne sur <https://karellogist.com/biographie>, dernière consultation le 23 juin 2025).

Karel LOGIST, « La constellation Izoard », dans *Culture. Université de Liège*, 2012 (en ligne sur [https://culture.uliege.be/jcms/prod\\_909327/la-constellation-izoard](https://culture.uliege.be/jcms/prod_909327/la-constellation-izoard), dernière consultation le 23 juin 2025).

MAISON DE LA POÉSIE, *Logist Karel* (en ligne sur <https://maisondelapoesie.be/poetes-list/logist-karel/>, dernière consultation le 28 mai 2025).

André MIGUEL, *Achille Chavée*, Paris, Éditions Pierre Seghers, coll. « Poètes d'aujourd'hui », 1969.

Adrienne NIZET, « Dossier pour fêter les 10 ans du Fram », dans *Indications. La revue des romans*, n° 1, janvier-février 2008, pp. 35-38.

Gérald PURNELLE, « Karel Logist », dans *Culture. Le Magazine culturel en ligne de l'université de Liège*, 2009 (en ligne sur [https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/224542/1/Karel\\_Logist.pdf](https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/224542/1/Karel_Logist.pdf), dernière consultation le 23 juin 2025).

Gérald PURNELLE, « La poésie à Liège : d'Izoard et Jacqmin à nos jours », dans *Le Carnet et les Instants. Le blog des lettres francophones*, 2017 (en ligne sur <https://le-carnet-et-les-instants.net/archives/la-poesie-a-liege-dizoard-et-jacqmin-a-nos-jours/>, dernière consultation le 23 juin 2025).

André ROMUS, « Dossier pour fêter les dix ans du Fram », dans *Indications. La revue des romans*, n° 1, janvier-février 2008, pp. 21-28.

Alain VAILLANT, *La Poésie. Introduction à l'analyse des textes poétiques*, Paris, Armand Colin, Coll. « 128 », 2008.

### 7.3. Documents complémentaires

Fanny DESCHAMPS, « Récit d'une poésie froissée au fond d'un cartable », dans *Le Carnet et les Instants*, 2023 (en ligne sur <https://le-carnet-et-les-instants.net/2023/05/25/lombe-courtois-enfants-poetes/>, dernière consultation le 10 juin 2025).

Charline LAMBERT, « En suspens(e) », dans *Le Carnet et les Instants*, 2019 (en ligne sur <https://le-carnet-et-les-instants.net/2019/12/20/barsics-disparue/>, dernière consultation le 10 juin 2025).

Ludwig LEJEUNE, « Poésie contemporaine », dans *Carnet pédagogique*, sur *Espace Nord*, 2022 (en ligne sur <https://www.espacenord.com/fiche/carnet-pedagogique-sur-la-poesie-contemporaine/>, dernière consultation le 20 juin 2025).

LES SESSIONS DU BOURDON, « Les fenêtres/5 Karel Logist », sur *YouTube*, 2021 (en ligne sur <https://www.youtube.com/watch?v=SZdxmshAHuA>, dernière consultation le 20 juillet 2025).

POÈME, « Je ne vais plus semer de baisers sur la peau..., Karel Logist », sur *YouTube*, 2022 (en ligne sur <https://youtu.be/hZLtLQwhze8?si=9dY1MnDgAgT-9kix>, dernière consultation le 20 juillet 2025).

POÈME, « Si un jour..., Karel Logist », sur *YouTube*, 2022 (en ligne sur <https://youtu.be/Kzp0dZyoV3A?si=a41OK5lqZYGkzUGq>, dernière consultation le 20 juillet 2025).

POÈME, « Matin de mai..., Karel Logist », sur *YouTube*, 2023 (en ligne sur [https://youtu.be/UvwbR9NIbHI?si=yP4L\\_REPr7v7fxqO](https://youtu.be/UvwbR9NIbHI?si=yP4L_REPr7v7fxqO), dernière consultation le 20 juillet 2025).

Frédéric SAENEN, « Boustro ? Fais donc ! », dans *Le Carnet et les Instants*, 2016 (en ligne sur <https://le-carnet-et-les-instants.net/2016/09/06/boustro/>, dernière consultation le 26 juin 2025).

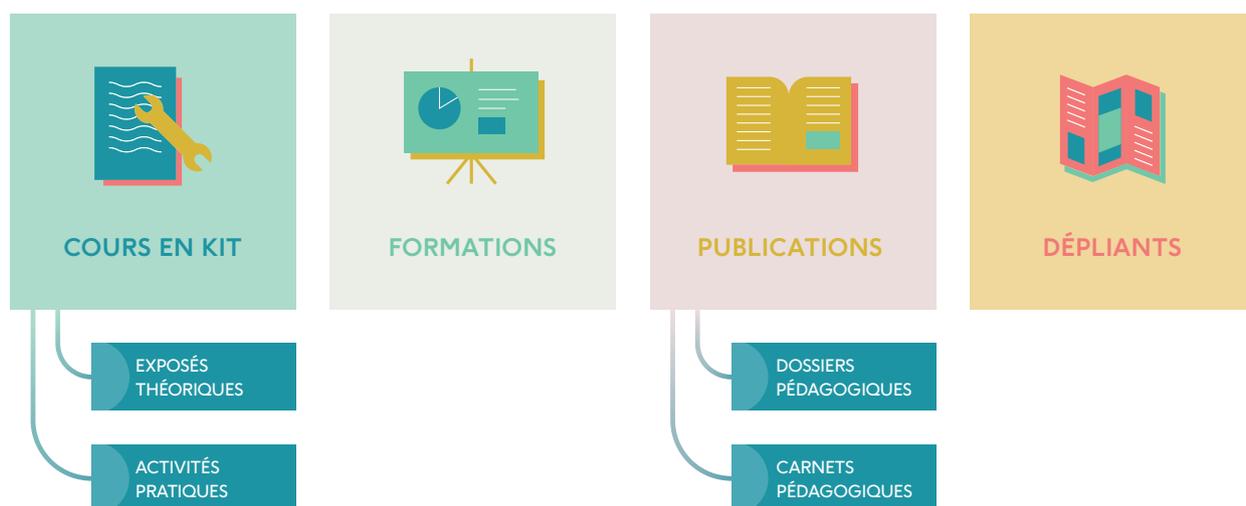
Vincent THOLOMÉ, « Propos divers sur les usages, les amours et le temps qui passe », dans *Le Carnet et les Instants*, 2016 (en ligne sur <https://le-carnet-et-les-instants.net/2016/06/06/logis-la-traversee-des-habitudes/#more-6641>, dernière consultation le 10 juin 2025).





# Découvrez l'offre didactique de la collection sur l'espace pédagogique du site

[www.espacenord.com](http://www.espacenord.com) !



Des outils téléchargeables **gratuitement** à destination  
des professeurs de français du secondaire.